

Bulletin d'histoire politique

À propos de Pierre Vallières La gauche et la question nationale (1962-1974)

Jacques Jourdain



Volume 6, numéro 1, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063294ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063294ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Jourdain, J. (1997). À propos de Pierre Vallières : la gauche et la question nationale (1962-1974). *Bulletin d'histoire politique*, 6(1), 88–95.
<https://doi.org/10.7202/1063294ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**À propos de
Pierre Vallières****la gauche et la question
nationale (1962-1974)**

•••

Jacques Jourdain

doctorant en science politique, UQAM

C'est lors de la rédaction de notre mémoire de maîtrise, portant sur l'évolution de la pensée et de l'engagement politique de Pierre Vallières, que nous avons observé une filiation historique entre le mouvement nationaliste et le mouvement marxiste-léniniste au Québec. Pour démontrer en quoi les écrits et l'engagement de Vallières modifièrent le discours et les pratiques de la gauche québécoise, nous avons utilisé une méthode développée à l'Université de Cambridge inspirée de la linguistique pragmatique. En identifiant les ressources intellectuelles qu'utilisa Vallières pour promouvoir différentes formes d'engagements politiques, nous avons illustré les liens existant entre la parution de son essai *L'urgence de choisir*, l'éclatement de la convention «socialisme et indépendance» et l'impulsion d'un courant hégémonique marxiste-léniniste au Québec. Afin de bien saisir le rôle involontaire joué par Vallières dans l'élaboration d'un discours marxiste-léniniste qui repousse le projet d'indépendance, nous avons insisté sur le sens et la portée historique de *L'urgence de choisir*. Pour évaluer la force illocutoire de ce document, il a fallu le situer dans les contextes linguistique et politique qui prévalaient lorsqu'il sortit de prison en juin 1971. En recouvrant la liberté après plus de quarante mois d'incarcération, Vallières constata que, durant son emprisonnement, les écrivains politiques québécois s'étaient rapprochés de l'orthodoxie marxiste.

C'est alors qu'il présenta dans *L'urgence de choisir* le Parti québécois comme un authentique parti des travailleurs. Ce faisant, son intention était de convaincre la gauche québécoise qu'il lui fallait joindre les rangs de ce parti plutôt que d'adhérer aux thèses marxistes-léninistes qui circulaient dans la société québécoise.

*

Dès 1962, l'autodidacte Pierre Vallières fut remarqué à *Cité Libre* pour la qualité de ses textes. Porté par son esprit pugnace, ses critiques s'adressèrent d'abord aux citélibristes de la génération de Gérard Pelletier auxquels il reprochait de ne plus promouvoir de projets politique et philosophique; quant aux jeunes indépendantistes et marxistes de son âge, il les qualifia d'anglophobes et de sectaires. Il faut dire que Vallières s'est toujours inspiré du personnaliste Emmanuel Mounier pour s'opposer à l'orthodoxie politique. Pendant une courte période, il fut aussi sous l'influence de l'anti-nationaliste Pierre-Elliot Trudeau. Alors que pour Trudeau, l'atavisme culturel et le manque de capacité intellectuelle des Québécois seraient responsables de leurs malheurs, Vallières reprend en quelque sorte cette idée lorsqu'il affirme en 1962 qu'au Québec il n'y a aucune tradition de l'esprit et que l'action exercée avec fièvre est prisonnière des mythes et des peurs. C'est l'analyse systématique de ses écrits qui nous a permis d'affirmer que le nationalisme n'est pas absolutisé dans sa pensée. Nous avons plutôt identifié dans son œuvre littéraire le primat du social sur le national (Jourdain, 1995a). C'est d'ailleurs sa verve d'incrédulité et la polémique qu'il entretenait avec les nationalistes qui motiva Pelletier et Trudeau à le nommer codirecteur de la revue en 1963. Mais l'orientation ouvertement socialiste de ce jeune iconoclaste entraîna son congédiement de *Cité Libre*.

Co-fondateur de la revue *Révolution québécoise* en 1964, il ne cessa d'interpeller les écrivains de *Parti Pris* pour qui l'indépendance du Québec était un préalable à la lutte pour le socialisme. Finalement, en participant à la création du Mouvement de libération populaire (MLP) en 1965, Vallières voulait s'assurer que la lutte pour le socialisme ne soit pas négligée au profit de la marche vers l'indépendance nationale. Il escomptait d'ailleurs utiliser les ressources drainées par cette organisation pour orienter les comportements politiques des militants conformément à la thèse de la violence cathartique développée par Frantz Fanon. Incapable d'imposer le fanonisme à l'avant-garde du MLP, Vallières opta finalement pour le terrorisme: la violence devait servir à désaliéner le peuple.

Dès lors, il est possible d'observer dans ses écrits un manque évident de rigueur. Son action politique, exercée avec fièvre, ne s'appuie pas sur une profonde réflexion; celui qui reprochait naguère aux jeunes d'être prisonniers des mythes et des peurs devient brouillon et spontanéiste. Pendant qu'il se complaît dans cette attitude, les écrivains politiques de sa génération se forment dans les grandes institutions européennes ou américaines. Jugeant Vallières à l'aune de leur érudition, ils ne concèdent plus à cet autodidacte, qu'ils qualifient de populiste, la capacité d'élaborer des thèses et des stratégies pour que triomphe l'indépendance et le socialisme au Québec. Rappelons que depuis *Cité Libre*, il n'a jamais caché son aversion pour l'orthodoxie; de sorte qu'il s'est fait nombre d'ennemis chez les écrivains politiques marxistes. Même s'il n'est plus dans le circuit de l'intelligentsia marxiste au Québec, la médiatisation de ses nombreuses frasques contribuera à l'accroissement de sa popularité auprès des jeunes militants de gauche. Ainsi, malgré ses carences intellectuelles, Vallières est devenu, pour les penseurs de la révolution québécoise, un interlocuteur qu'ils devaient combattre. C'est dans cette optique que les intellectuels marxistes réagirent avec virulence à la parution de *L'urgence de choisir*.

*

Le contexte politique en 1971 permettait à Vallières d'espérer que les militants socialistes adhèrent au Parti québécois. Le Parti québécois qui, en 1970, avait fait élire six de ses sept députés dans des circonscriptions ouvrières de Montréal, était traversé par des luttes fratricides qui opposaient les socialistes aux technocrates. Les enjeux de cette confrontation sont reproduits dans deux documents rédigés par les principaux acteurs de ces hostilités. Dans *Défis au Parti québécois*, André Larocque dénonce tant l'extrême-gauche, qui déshonore le projet socialiste, que les technocrates du Parti québécois, préoccupés davantage par le succès électoral que par la participation des citoyens à la vie politique. Les inlassables critiques des militants socialistes à son endroit obligèrent le président du Parti québécois, René Lévesque, à réaffirmer le caractère «progressiste» de son entreprise. C'est dans le *Manifeste* de novembre 1971 que Lévesque, en plus de faire une mise en garde contre l'extrémisme, souligna sa volonté de réaliser la libération nationale du Québec.

Maintenant si on se penche sur le contexte linguistique, on comprend que ce qui motiva Vallières à rédiger *L'urgence de choisir*, c'est l'ampleur que prenait l'extrémisme politique au Québec. L'orientation prise par les écrivains de la contestation sociale ne convenait pas à celui qui, au nom de la liberté, s'était toujours opposé à l'orthodoxie politique. Pendant que

Vallières purgeait sa peine à Montréal, l'exilé François Mario Bachand expédiait *Trois textes* au Québec à l'intention des militants du Front de libération populaire. Entre l'automne 1969 et l'hiver 1971, Bachand tenta de radicaliser le comportement politique des indépendantistes que le Parti québécois incitait à la modération. Encensant le terrorisme et le centralisme démocratique, Bachand invectivait les intellectuels de salon qui terminaient leurs études grâce à l'aide du gouvernement fédéral. Admirateur de la révolution culturelle chinoise, il dénonçait les petits bourgeois du mouvement nationaliste québécois et certaines vedettes felquistes qui ne comprenaient pas la complexité de la réalité sociale du Québec. C'est dans cet esprit qu'il dénonçait les carences théoriques de Vallières qui, prétendait-il, saisissait mal le rôle de l'avant-garde dans la construction de la dictature du prolétariat. À cet égard, Bachand n'hésitait pas à condamner les dirigeants du FLQ de 1968-1969 qui avaient été très influencés par Vallières. L'exilé Bachand fulminait contre ceux qui s'engageaient dans le terrorisme pour occulter des problèmes d'identité sexuelle ou encore parce qu'ils voulaient venger des frustrations subies durant l'enfance. Est-ce à l'endroit de Vallières que se dirigeaient ces attaques? Chose certaine, Bachand affirmait qu'il fallait se méfier des homosexuels, des êtres dangereux dont les motivations politiques étaient pour le moins bizarres.

Vallières pu également observer la radicalisation des centrales syndicales qui publièrent trois manifestes: le *Livre blanc sur l'action politique* (CEQ, 1971), *Ne comptons que sur nos propres moyens* (CSN, 1971) et *L'État rouage de notre exploitation* (FTQ, 1971). Ces trois documents dénoncent la servitude de l'État à l'endroit des capitalistes et considèrent que la stratégie indépendantiste ne peut que servir les intérêts d'une bourgeoisie francophone.

Des groupuscules publièrent également des énoncés politiques subversifs. Regroupés autour de Charles Gagnon, l'ex-compagnon d'armes de Vallières au FLQ, les militants de la revue *Vaincre* (1971) estimaient que l'organisation marxiste-léniniste était indispensable pour que la lutte armée des travailleurs puisse réaliser l'indépendance du Québec et renverser l'impérialisme. Pour éduquer les prolétaires, *Vaincre* proposait la création de cellules marxistes-léninistes rattachées à un journal que diffuserait l'avant-garde. Quant aux militants du Comité d'Action Politique Saint-Jacques, ils postulaient que la libération du Québec devait passer par l'établissement de contacts avec le mouvement ouvrier canadien et américain. *Pour l'organisation politique des travailleurs québécois* présente la stratégie du CAP Saint-Jacques: implanter des militants en milieu ouvrier afin de radicaliser les luttes ouvrières. Puis, c'est en se regroupant autour du journal *Le Patriote Rouge* (1969, 1970, 1971) que des militants fondèrent le Parti communiste canadien marxiste-léniniste

(PCCML). Inspirés de la pensée de Mao Tsé Toung, ils favorisaient l'indépendance du Québec et la lutte contre l'impérialisme américain. Ils cautionnaient la violence politique en autant qu'elle respecte les stratégies édictées par l'avant-garde marxiste-léniniste.

À la suite de la parution de *L'urgence de choisir*, l'extrême-gauche (Piotte, 1972; Bourque, 1972; *Vaincre*, 1972) couvra Vallières d'opprobre. Non seulement Vallières n'a-t-il pas convaincu la jeunesse révolutionnaire de frayer avec les péquistes, mais il n'a pu empêcher les technocrates de s'imposer au sein du Parti québécois. En témoigne, d'abord le refus du Parti québécois d'appuyer le mouvement de grèves de mai 1972 à la suite de l'emprisonnement des trois présidents des centrales syndicales; en témoigne également le programme social-démocrate du parti intitulé *Quand nous serons vraiment chez nous*. Présenté en octobre 1972, ce programme, loin de reprendre le discours anti-impérialiste de *L'urgence de choisir*, fait la promotion de la grande entreprise québécoise et offre une conception de l'indépendance qui vise à l'établissement de relations harmonieuses avec des voisins capitalistes. Toutefois, en insistant sur la subordination des objectifs économiques aux objectifs humains, le Parti québécois cherche à se rallier les éléments revendicateurs de la classe ouvrière. Finalement, l'ascension fulgurante de Claude Morin dans les officines péquistes révèle le poids grandissant des technocrates au Parti québécois; en introduisant l'étapisme dans le discours péquiste, Morin émascula tout discours subversif au profit d'une stratégie qui consistait à recourir au référendum sur la souveraineté après la victoire électorale du Parti québécois.

La victoire des technocrates marquait le pas de l'institutionnalisation du mouvement nationaliste. Déjà, après la Crise d'octobre, les technocrates péquistes avaient accusé les groupuscules indépendantistes d'être responsables de la répression des autorités fédérales. Le Parti québécois profita de l'occupation armée pour monopoliser la question nationale. La répression des autorités fédérales favorisa donc l'accélération du processus d'institutionnalisation du mouvement nationaliste. Ce qui devait entraîner la marginalisation de plusieurs acteurs politiques qui durent recourir à une nouvelle convention idéologique pour justifier de nouvelles pratiques politiques. C'est ainsi que les rapports de pouvoir au sein du Parti québécois ont amené graduellement la gauche à utiliser des éléments du discours maoïste pour justifier une position sur la question nationale. L'usage du discours maoïste était nécessaire pour contrer la notoriété de Vallières et surtout pour se démarquer du Parti québécois qui bénéficiait désormais d'une grande estime auprès des jeunes et des travailleurs.

La gauche s'employa donc à disqualifier l'entrisme au Parti québécois et à nier la validité des thèses contenues dans *L'urgence de choisir*. Toutefois, cette entreprise n'exclua pas d'emblée la lutte pour l'indépendance. Deux documents, *Pour le parti prolétarien* (Gagnon et l'Équipe du journal 1972) et *Travailleurs québécois et lutte nationale* (Lapalme et Normand, 1973), s'inspirent d'analyses maoïstes pour qualifier la question nationale de contradiction principale. Ce faisant, l'indépendance du Québec était une voie qu'il importait de considérer afin de réaliser le renversement du système capitaliste.

Après la publication de ces documents, le déclenchement d'une élection québécoise confirma l'ascension politique du Parti québécois. En octobre 1973, le Parti québécois récolta 30 % des suffrages exprimés, un gain de 7 % par rapport à l'élection de 1970. L'élargissement de la clientèle électorale péquiste annonçait l'éventuelle élection du Parti québécois. C'est cette nouvelle configuration des relations de pouvoir de la politique québécoise qui favorisa l'éclosion d'une nouvelle convention idéologique: l'unité prolétarienne pan-canadienne qui impliquait la secondarisation de la question nationale (Jourdain, 1997). Issu d'une scission au PCCML, le Mouvement Révolutionnaire des Étudiants du Québec (MREQ) publia, en octobre 1974, le premier document qui allait altérer le statut de la question nationale: *En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste*. Puisant dans la «théorie des trois mondes» de Mao, le MREQ affirma que la contradiction principale au Québec, celle opposant la bourgeoisie au prolétariat, exigeait la création d'un parti communiste pan-canadien. L'indépendance du Québec ne pourrait que diviser le prolétariat canadien en bute au pouvoir hégémonique de l'impérialisme américain. La question nationale était reléguée au rang de contradiction secondaire et l'idée d'indépendance devint graduellement une véritable hérésie chez l'extrême-gauche.

Le groupe *En Lutte!*, en s'alignant sur les positions édictées par le MREQ, contribua au renforcement de cette nouvelle convention idéologique. L'équipe regroupée autour de Charles Gagnon, en publiant *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*, (*En lutte!*, 1974) justifie la secondarisation de la question nationale, en affirmant que le Québec n'est pas une colonie. L'insistance portée au statut politique du Québec est une réaction au discours présenté dans *L'urgence de choisir*.

Notre analyse de la secondarisation de la question nationale tend donc à présenter l'extrême-gauche comme étant réactive. Nous postulons l'existence d'une homologie entre le virage fédéraliste de l'extrême-gauche

et les contextes politique et linguistique qui prévalaient à l'époque. Après que le Parti québécois eut monopolisé la question nationale, les luttes de pouvoir au sein du parti se traduisirent par la victoire des technocrates. Néanmoins, des textes importants présentaient ce parti comme étant soucieux des problèmes de la classe ouvrière. La description méliorative du Parti québécois dans *L'urgence de choisir* et le préjugé favorable à l'endroit des travailleurs présenté dans *Quand nous serons vraiment chez nous* forcèrent les marxistes à développer une argumentation pour infirmer la thèse de l'entrisme au Parti québécois. En ce sens, la présence de Vallières au Parti québécois ne fit qu'exacerber la suspicion qu'entretenait la gauche marxiste à l'égard du projet indépendantiste. De sorte qu'il contribua, malgré lui, à ce désintéressement à l'égard de la question nationale. Les luttes fratricides que se livrèrent les socialistes et les technocrates accentuèrent cette démobilisation de la gauche face à la question nationale. Puis, la performance électorale du Parti québécois en 1973 révéla au grand jour cette propension latente au rejet de l'indépendantisme. La popularité du Parti québécois auprès des travailleurs et des jeunes rendait nécessaire l'adoption d'une nouvelle tactique en vue de créer l'organisation prolétarienne: ce fut la secondarisation de la question nationale. En postulant que l'indépendantisme risquait d'affaiblir la classe ouvrière dans son combat contre l'impérialisme, les marxistes-léninistes firent éclater la convention «socialisme et indépendance».

BIBLIOGRAPHIE

Bachand, François Mario (1969). «Perspective révolutionnaire», dans *Trois Textes*, aucune note d'éditeur, 1971.

Bachand, François Mario (1970). «Où en sommes-nous?», dans *Trois Textes*, aucune note d'éditeur, 1971.

Bachand, François Mario (1971). «Lettre aux Militants Ouvriers Québécois», dans *Trois Textes*, aucune note d'éditeur, 1971.

Bourque, Gilles (1972). «En réponse à Pierre Vallières», *Socialisme Québécois*, no 23, p. 127-138.

Confédération des Syndicats Nationaux (1971). *Ne comptons que sur nos propres moyens*, Montréal.

Comité d'Action Politique Saint-Jacques (1971). *Pour l'organisation politique des travailleurs québécois*.

Corporation des Enseignants du Québec (1971). *Livre blanc sur l'action politique*, Québec.

En lutte! (1974). *Créons l'organisation marxiste-léniniste de lutte pour le parti*, Montréal.

- Fédération des Travailleurs du Québec (1971). *L'État rouge de notre exploitation*, Montréal.
- Gagnon, Charles et l'Équipe du journal (1972). *Pour le parti prolétarien*. Montréal, En lutte!
- Jourdain, Jacques (1995a). «La terre promise. Critique d'une thèse éthérée», *Bulletin québécois d'histoire politique*, vol. 3, no. 2, pp. 177-180.
- Jourdain, Jacques (1995b). *De Cité Libre à L'urgence de choisir: Pierre Vallières et les palinodies de la gauche québécoise*, Mémoire de maîtrise, Département de science politique, Université du Québec à Montréal.
- Jourdain, Jacques (1997). «Engagement social et culture politique: les défis de l'an 2000», *Virtualités*, vol. 3, no. 4, avril-mai 1997, pp. 12-18.
- Lapalme, Victor et Bernard Normand (1973). *Travailleurs québécois et lutte nationale*.
- Larocque, André (1971). *Défis au Parti québécois*, Montréal, Éditions du Jour.
- Lévesque, René (1971). «Conduire à la victoire un parti populaire», Manifeste de novembre 1971, *Le Devoir*, 29 novembre, p. 5.
- Le Patriote rouge (1969). «La pensée de Mao grand guide du peuple québécois», novembre, p. 3.
- Le Patriote rouge (1970). «La ligne de masse», numéro spécial, 1er juillet.
- Le Patriote rouge (1971a). «La situation actuelle et nos tâches», mai, p. 4.
- Mouvement Révolutionnaire des Étudiants du Québec (1974). *En avant pour la création de l'organisation marxiste-léniniste*, Montréal.
- Piotte, Jean-Marc (1972). «Pierre Vallières, *L'urgence de choisir*», *Revue Canadienne de science politique*, vol. 5, p. 577.
- Trudeau, Pierre-Elliott (1961). «L'aliénation nationaliste», *Cité Libre*, no 35, pp. 3-5.
- Trudeau, Pierre-Elliott (1962). «La nouvelle trahison des clercs», *Cité Libre*, no 46, pp. 3-16
- Vaincre (1971a). «Le rôle de l'avant-garde révolutionnaire», vol. 1, no 1, p. 1.
- Vaincre (1971b). «Contre la violence légalisée, la violence révolutionnaire», vol. 1, no 2. p. 4.
- Vaincre (1971c). «Le PQ et le FRAP après octobre», vol. 1, no 2, p. 3.
- Vaincre (1971d). «Luttons pour la libération du Québec», vol. 1, no 6, p. 1.
- Vaincre (1972). «Le Parti québécois et les travailleurs», vol. 2, no 2, p. 4.
- Vallières, Pierre (1962a). «Nous éveiller à la profondeur de notre existence», *Cité Libre*, no 44, pp. 48-49
- Vallières, Pierre (1962b). «Premières démarches de notre liberté», *Cité Libre*, no. 45, pp. 3-17.
- Vallières, Pierre (1963). «*Cité Libre* et ma génération», *Cité Libre*, no. 59, pp. 15-22.
- Vallières, Pierre (1971). *L'urgence de choisir*, Montréal, Éditions Parti pris.